

## ÉPÎTRE AUX MOINES

I. Bien-aimés, je loue votre ardent amour [pour Dieu] et je glorifie votre vie. Bénis soyez-vous, moines, devant Dieu, car, partageant une nature commune avec tous les hommes, vous possédez une intention particulière, tournée vers les grandes choses. Vous avez élevé votre esprit, ne vous élevant que vers le [monde] céleste, afin qu'après y avoir étudié avec diligence les sciences divines et en avoir reconnu le bienfait, vous puissiez devenir semblables aux anges, dont vous recevez la gloire et dont la bénédiction vous attend. Étant humains et issus de l'humanité, vous n'êtes pas emportés par les pensées humaines, et les choses du monde, aussi désirables qu'elles paraissent, n'affaiblissent pas votre ardent amour pour Dieu. Car, ayant immédiatement renoncé à tout [mondain], vous n'avez qu'un seul but : plaire à Dieu.

Votre combat même témoigne de votre réputation. Votre amour véritable ne naît pas de l'abondance des richesses ni de la promesse de dons terrestres futurs, mais d'une foi pieuse et d'une pensée aimante, avec la médiation et la bienveillance de Dieu le Sauveur.

Jésus Christ est le Donateur, l'Auteur et le Consommateur (Héb 12,2) de cette bienveillance désirée. Et à vous, moines et moniales, il accorde la patience, il indique un but salutaire et il devient lui-même le chemin tout tracé pour ceux qui désirent le salut. Vous qui souhaitez suivre ce chemin dès son commencement, vous avez pour compagnon le Seigneur Sauveur, qui dit : «Je ne m'éloignerai point de toi, je ne t'abandonnerai point.»

II. Grâce à Lui, rien ne pouvait entraver votre dessein céleste : ni le désir ardent des richesses, ni le souvenir des parents, ni l'héritage familial, ni les relations avec les frères, ni la bienveillance des proches, ni les plaisirs du luxe, des bains et des boissons sucrées, ni les rencontres avec les amis, ni les honneurs terrestres. Méprisant tout cela, vous proclamez par vos actes, d'une voix apostolique : «Je considère tout comme des ordures, afin de gagner le Christ» (Phil 3, 8). C'est pourquoi vous vous êtes établis dans le désert, apaisant Dieu par le jeûne, la pureté [physique et spirituelle], l'ascétisme et les prières sincères. Ne craignez aucun roi, chef, juge, gouverneur ni aucune autre autorité terrestre. «La loi n'est pas faite pour les justes, mais pour les impies et les rebelles, pour les infidèles et les pécheurs... pour ceux qui calomnient leur père et leur mère, pour les meurtriers, les impudiques, les homosexuels... pour les parjures, et pour tout ce qui est contraire à la saine doctrine» (1 Tim 1,9-10). «Car les magistrats ne sont pas à craindre pour ceux qui font le bien, mais pour ceux qui font le mal. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu en recevras louange» (Rom 13,3). Ainsi, la louange est juste pour toi, tout comme un châtiment sévère sied à ceux qui résistent et sont persécutés.

III. Car Dieu vous a choisis comme son peuple élu, zélé pour les bonnes œuvres (Tite 2,14). Le Sauveur a dit : «Vous êtes la lumière du monde» (Mt 5,14). Et ceux dont le zèle et les œuvres demeurent constants reçoivent aussi des louanges et une récompense constantes [de Dieu]. C'est pourquoi, bénis et trois fois bénis êtes-vous, moines et moniales, car vous êtes les enfants les plus précieux de Dieu ! Qui peut dignement louer votre manière de vivre ? [Qui est capable de chanter] vos labeurs de jour et de nuit, vos psaumes, vos hymnes, vos cantiques spirituels (Éph 5,19; Col 3,16), et [toutes vos autres] œuvres dignes de Dieu ? L'amour, propriété des anges, habite parmi vous; la paix, rempart du ciel, a été établie parmi vous; votre manière de vivre, toujours habituée à [ne se contenter que du] nécessaire, est étrangère à l'amour de l'argent. Vous jeûnez avec ferveur et priez avec encore plus de ferveur, veillant chaque jour. Le Seigneur a dit : «Que votre lumière brille» (Mt 5,16), et cela se réalise en vous. Vous n'aimez pas ce monde et vous n'en chérissez pas les richesses. Vous êtes bénis aux yeux de Dieu ! Le monde est bénit grâce à vous; les déserts sont sanctifiés par vous et l'univers est sauvé par vos prières. Grâce à vos prières, la pluie tombe sur la terre, elle se couvre de verdure et les arbres portent leurs fruits en toute sécurité. Le fleuve déborde chaque année, arrosant toute l'Égypte et, accueilli par les lacs, il remplit les mers de ses eaux, témoignant de la puissance de vos prières à genoux. Car si Élie, qui était, comme il est écrit, un homme comme nous, a retenu la pluie par la prière, puis a prié de nouveau – et le ciel a fait descendre la pluie, afin que la terre produise son fruit (Jac 5,17-18), à combien plus forte raison vos prières feraient-elles ouvrir le ciel pour que vous obteniez les bienfaits de Dieu ?

IV. C'est pourquoi, heureuse est la ville d'Alexandrie, qui a en vous des intercesseurs ! La ville de Sodome n'aurait pas péri, n'aurait pas été réduite en cendres, s'il y avait eu en elle dix justes (Gen 18,32; et d'autres villes n'auraient pas été détruites, si elles avaient possédé une bénédiction comme votre sainteté. Les amis cruels de Job ont été sauvés grâce à lui, comme il est écrit : «Maintenant, que mon serviteur Job prie pour vous, car je le recevrai seul; car sans lui, je vous aurais tous détruits» (Job 42,8). [Autre exemple] : le peuple juif a péché une seule fois,

## Saint Sérapion de Thmuis

lorsque le serviteur de Dieu [Moïse] reçut [de Dieu] la Loi. Ce peuple, toujours connu pour sa folie et son impolitesse, négligea son devoir et commença à irriter Aaron, disant : «Fais-nous des dieux qui marchent devant nous» (Ex 32,1). Et lorsque [les Juifs] transgessèrent ainsi [la Loi], Dieu se mit en colère contre eux et dit : Moïse, Moïse ! «Descends vite d'ici ! Le peuple a commis l'iniquité.» (Ex 32,7). Moïse, descendu [de la montagne] et ayant vu leur iniquité, répondit à Dieu : «Si donc tu veux pardonner leur péché, pardonne-le; sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit» (Ex 32,32). Ô, que la bonté des saints est puissante ! Combien vos prières nous ont été précieuses, car elles nous ont valu la faveur de Dieu ! Quel repos vous est préparé, vous qui êtes zélés dans votre union avec Dieu ! Et combien de bénédications vous serez comblés, vous qui avez quitté père, mère et frères !

V. Dieu parla un jour à Abraham : «Quitte ton pays et ta famille... et va dans le pays que je te montrerai.» (Gen 12,1) Abraham obéit et partit. Je vois que toi aussi tu as compris la parole de Dieu, afin que tu suives Abraham et que tu partages avec lui sa bénédiction. «Il est bon pour l'homme de prendre le joug dès sa jeunesse; il s'assiéra seul et gardera le silence.» (Lam 3,27-28) Ces paroles [du prophète] expliquent votre ermitage. Les richesses ne vous ont pas attirés, ni la beauté des femmes ne vous ont séduits, mais, devenant comme incorporels, vous avez foulé aux pieds [tous] les plaisirs contraires par la crainte de Dieu. Vous ne vous êtes pas enchaînés aux soucis de ce monde, mais vous avez échappé à leur vanité. Pour vous, le simple pain, le sel et l'eau du désert sont plus doux que la nourriture et les joies de la ville, qui [nécessaires] apportent avec elles le tourment. «Mieux vaut manger du pain avec plaisir en paix, qu'une maison pleine de nombreux sacrifices, bons ou mauvais, en grand nombre» (Pro 17,1). Voyez-vous, depuis les temps anciens, l'auteur des «Proverbes» vous a conseillé, ô moines bien-aimés de Dieu, d'être libres en tout ! Votre femme ne vous importune pas avec [des préoccupations concernant ses vêtements]; vos fils et vos filles ne vous étouffent pas de demandes diverses; ton serviteur ne s'enfuit pas [de toi] après avoir dérobé [toute ta] richesse; le [vain] souci de l'argent ne te vole pas le sommeil. «Les richesses», comme le dit l'Ecclésiaste, «ne laissent pas celui qui est rassasié dormir» (Ec 5,11).

VI. [Voyez] quelles sont les douceurs de la vie et [soi-disant] ses [joies]. Si quelqu'un vit en ville et se marie, c'est le début [pour lui] des malheurs et cela entraîne [de nombreuses] dépenses. [Il commence à être assailli par les soucis] : Sa femme est-elle enceinte ? Comment accouchera-t-elle ? [Et si elle accouche, il s'inquiète alors de savoir si l'enfant naîtra normalement]. Le mari s'inquiète aussi de savoir comment il subviendra aux besoins de sa femme. Si la femme donne naissance à une fille, il est tourmenté par le souci de sa dot. Et si la femme donne naissance à un fils, le visage du mari s'illumine de joie pendant un court instant. Mais bientôt, le garçon tombe malade – quel malheur !

VII. Sachez donc, vénérables moines devant Dieu, de combien de malheurs le Christ vous a affranchis ! Sachez combien de troubles vous avez échappé ! Sachez la valeur de la vie que vous menez ! Car vous êtes, dans votre vie, égaux aux anges. Car, tout comme à la résurrection des morts, «ils ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage, mais ils sont comme des anges dans le ciel» (Mt 22,30), ainsi vous vivez ensemble d'une manière semblable [angélique], avec le secours de l'amour [divin] qui anticipe l'avenir. Et quelqu'un oserait-il dire que vous, qui avez choisi une vie sans distraction, n'êtes pas bénis ? Quelqu'un pourrait-il désapprouver votre vie d'ermite ? Y a-t-il quelqu'un qui ne désirerait pas votre silence ? Dans les villes, les conseils se réunissent et décident de telles affaires publiques : qui nourrira les acteurs, les dramaturges et les joueurs de flûte ? Qui dépensera sa fortune en spectacles indécentes et absurdes ? Mais vous, grâce au Seigneur, vous êtes affranchis de tels troubles. Vous n'êtes soumis ni aux services publics ni aux services de l'État; la main du percepteur ne frappe pas à votre porte pour réclamer l'impôt. Personne, en cas de malheur, ne vous traîne devant le prétoire; vous n'êtes pas jeté en prison sur la base d'une fausse accusation, ni vos pieds ne sont enchaînés sous prétexte que vous refusez vos devoirs publics; vos mains ne sont pas entravées par quelque revers de la vie. Vous ignorez tout des extorsions et des manœuvres inhumaines des fonctionnaires. Vous ne vous adonnez pas non plus avec zèle à des transactions commerciales, dans le but d'accroître votre richesse par de faux serments, sachant qu'«il vaut mieux peu pour le juste que les grandes richesses des pécheurs» (Ps 37,16). Un usurier muni d'une reconnaissance de dette ne vous tirera pas de votre lit si vous dormez déjà; vous n'êtes pas traduit devant le souverain sur la base d'une fausse dénonciation écrite. Vous ne gémissiez pas, accablé par la multitude des usuriers. Vous ne craignez pas la mer, de peur qu'une tempête soudaine ne détruisse la cargaison [de vos navires] et que vous, les riches, ne deveniez pauvres du jour au lendemain.

VIII. Tels sont les soucis et les labeurs de la vie [dans le monde]. Tel est [tout] ce que subissent ceux qui sont mariés. Mais vous, sans distraction, vous passez votre vie dans le désert,

## Saint Sérapion de Thmuis

ne cherchant qu'une vie brillante. Quel grand honneur, combien saint et sacré est votre vêtement [monastique] ! Quel parfum spirituel s'en dégage ! Quelle grande promesse vous avez choisie – aucun mot ne peut l'exprimer ! Car c'est une promesse qui atteint le ciel; une promesse qui vous unit à Dieu; une promesse qui vous rend semblables aux anges; une promesse qui préserve l'image de Dieu; une promesse qui vous rapproche de Dieu; une promesse qui sauve le monde. Vous considérant comme bienheureux, il est vraiment possible de dire : «Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi du Seigneur» (Ps 119,1). Dans cette loi, «qu'il médite jour et nuit». «Il sera comme un arbre planté près d'une source d'eau, qui donne son fruit en sa saison, dont le feuillage ne se flétrit point, et tout ce qu'il fait lui réussit» (Ps 1,2-3). Vous qui portez du fruit en paroles et en actes, vous pouvez dire à Dieu en toute franchise : «Que mon frère descende à sa vigne, et qu'il mange le fruit de son potager» (Can 5,1). Car chacun de vous, moines, digne de l'amour de Dieu, est une vigne du Christ, où poussent les arbres les plus divers et qui est cultivée par l'observance de la loi et des commandements. Vous n'êtes pas une forêt dense peuplée de bêtes sauvages, un troupeau de forces opposées se repaissant de sang. Car vous êtes un jardin gardé par des pierres précieuses, le rempart et la forteresse de la loi [spirituelle]. C'est pourquoi vous n'êtes pas devenus la proie du diable, mais, pris dans les filets du Christ, vous avez été arrachés aux tourments amers de ce monde.

IX. L'homme marié est partagé par de nombreuses pensées, comme le dit Paul : «L'homme marié se préoccupe des choses de ce monde, comment plaire à sa femme», et il est partagé (I Cor 7,33). Mais vous, dont l'ardeur pour Dieu est une source d'émerveillement constant pour tous, vous vivez inséparablement de Lui, répétant sans cesse ce que David a dit dans un élan d'amour divin : «Mon âme s'attache à toi, et ta droite m'a reçue» (Ps 62,9). C'est pourquoi vous ne passez pas votre vie à vous soucier de biens, de maisons et d'autres propriétés; vous ne cherchez pas à les posséder ni à les acquérir; vous ne cédez à aucun désir déraisonnable, par exemple, le désir de médiser, l'amour de l'argent ou toute autre illusion. Au contraire, [toute votre vie est déterminée] par ces paroles : «Tu marcheras selon le Seigneur ton Dieu, et tu t'attacheras à lui.» Vous avez mis ces paroles en pratique. «Va, vends ce que tu possèdes et distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi» (Mt 19,21). La puissance de cette parole du Seigneur s'est manifestée en toi, car sans hésitation, tu as méprisé le monde, renonçant aux soucis terrestres, et tu as placé toute ta confiance en Dieu, qui dit : «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus» (Mt 6,33).

X. Tu es digne de louanges et de gloire, car tu as soumis tes oreilles encore inexpérimentées au Christ, de sorte qu'elles ne soient pas asservies par les vaines calomnies de ce monde, et tu exerces tes yeux à ne pas convoiter les richesses d'autrui, mais à toujours tendre vers Dieu.

Et avec David, l'auteur de cantiques, vous proclamez sans cesse : «J'ai levé les yeux vers toi, qui habites dans les cieux. Voici, comme les yeux d'un serviteur sont dans la main de son maître, comme les yeux d'une servante sont dans la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont tournés vers l'Éternel, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous» (Ps 122,1-2). En levant sans cesse vos mains saintes vers Dieu, vous avez acquis la sagesse de le contempler dans une prière pure, de sorte que vos mains ne se rendent jamais coupables de vol, de larcin ou d'inimitié. Vous avez exercé vos pas à marcher vers la maison de Dieu et à suivre les sentiers de la justice vers les demeures des saints pères, afin qu'eux, ayant suivi la voie du vice, ne tombent pas dans les abîmes du péché. Quant à votre odorat, vous avez coutume de proclamer à Dieu : «Nous courons vers le parfum de ta paix» (Can 1,3). Vous avez aussi habitué votre goût à se contenter de peu de nourriture et de boisson, et, pour le bien de votre estomac, vous ne vous livrez pas à des spectacles [inutiles], surtout depuis que la transgression d'Adam s'est produite par le goût. De plus, vous vous revêtez d'habits modestes et austères, révélant au monde la véritable image de votre ascétisme. Une natte robuste et un vêtement saint, purs de tout péché, vous sont plus agréables que des lits luxueux et moelleux souillés par le péché. Il vous est plus agréable d'écouter des enseignements spirituels sur la Résurrection et le Jugement dernier que de vous adonner aux sons des flûtes, des cithares et aux chants vains. Une mort glorieuse [dans la jeunesse] est préférable à une longue vie passée dans la débauche.

XI. C'est pourquoi, vous êtes bénis, ô très honorables ! Vous êtes dignes d'être constamment loués : bénis soient ceux qui servent dans l'armée, au sein de la Trinité consubstantielle ! De même qu'un civil ne peut tromper un soldat, de même les lâches démons sont impuissants à égarer votre piété. Car Dieu, qui vous accorde des dons spirituels, a dit : «Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire» (Luc 10,19). Vous ne combattez pas pour un roi humain, pour voir vos semblables périr sur le champ de bataille, mais vous combattez pour le

## Saint Sérapion de Thmuis

Christ, pour voir la défaite des démons. Vous n'avez pas acquis d'armures et d'armes de bronze et de fer pour anéantir vos compagnons d'esclavage, mais vous avez acquis une foi inébranlable par laquelle le diable est terrassé. Vous ne combattez pas pour verser le sang humain, mais vous combattez pour Dieu, pour adresser sans cesse vos prières à sa face. Et «les yeux de l'Éternel sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leur prière» (Ps 34,16). Priez donc pour le monde : vous savez bien que Dieu entend les prières des justes et que «la prière fervente du juste est d'une grande efficacité» (Jac 5,16). Souvenez-vous de nous sans cesse [dans vos prières].

Vous êtes devenus habitants du paradis de douceur : les portes du paradis, fermées par la transgression d'Adam, ont été ouvertes par votre amour pour Dieu. Car le ciel a été peuplé par vous afin que [là] vous puissiez rencontrer les apôtres, contempler les prophètes, voir les martyrs, embrasser tous les justes et passer votre vie avec les anges. Vous êtes déjà bénis ici-bas, et après cette vie, vous le serez davantage encore. Là, vous verrez Jean-Baptiste, l'initiateur de votre ascétisme, qui a grandi dans le désert et a brillé par ses exploits. Là, vous verrez Job, le courageux, revêtu d'une grande gloire, qui était las de vos travaux et aimait votre patience. Là, vous verrez votre ancêtre Abraham, qui aimait véritablement votre hospitalité. Là, vous rencontrerez David, le plus humble des ascètes, dont la vie vous encourage chaque jour. Et pour ne pas trop allonger mon discours en nommant chacun des justes, je peux dire : vous verrez là le Christ lui-même, le chef de tous les saints, qui a dit : «Béni soit-il !

XII. Y a-t-il quelqu'un de plus bénî que vous, qui êtes destinés à voir Dieu de vos propres yeux ? [Vraiment] bénis serez-vous, très désirés, même au Jour du Jugement, lorsque Dieu jugera les secrets des hommes. Car «tout est nu et découvert à ses yeux» (Héb 4,13) et «il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive la rétribution de ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal» (Il Cor 5,10). Alors la crainte ne vous saisira plus, mais vous serez remplis de joie et d'allégresse, couronnés d'une couronne d'exultation dans le saint Esprit. Car vous, adversaires de Dieu et transgresseurs de ses commandements, vous n'êtes pas attendus par le «feu éternel» (Mt 18,8) ni par le ver qui ne dort jamais, mais vous entendrez [la voix de Dieu] : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» (Mt 25,34), car vous avez gardé fidèlement [toutes] les pensées du Christ. Mais à l'ennemi de tous [les hommes] et à ceux qui l'ont suivi, [Dieu] prononcera cette parole terrible [de sa part] : «Que les méchants soient enlevés, qu'ils ne voient point la gloire du Seigneur» (Is 26,10). Avec joie et allégresse, partez pour un lieu où il n'y a ni maladie, ni deuil, ni gémissement (Is 35,10), mais où l'honneur, la gloire et les dons spirituels sont inaliénables.

XIII. Votre douceur est connue dans tout l'univers. Quelle ville, ayant entendu parler de votre vie vertueuse et apostolique, ne désirerait pas vous rencontrer ? Quel roi, passé ou présent, ayant appris votre vie aimée de Dieu et vertueuse, ne serait pas rempli du désir de vous interroger et de vous embrasser avec une grande affection ? Abba Antoine était l'un des vôtres, [ayant acquis une grande renommée pour sa] vie exemplaire; sa vie, consignée par écrit, est conservée parmi vous. Abba Ammun, abba Jean et abba Macaire, [parmi vous aussi], rayonnaient de vertus, révélant au peuple des signes et d'autres [manifestations de la] puissance de Dieu. Par la volonté de Dieu, chassant les démons, guérissant les maladies les plus douloureuses et bien d'autres souffrances, ils démontraient l'impuissance des médecins. Car les souffrances que les médecins étaient impuissants à guérir reculaient devant leurs prières ferventes et la puissance de la foi; et les médecins reconnaissent les limites de leur art. Et les rois, entendant parler de ces miracles, furent remplis d'une grande stupéfaction et glorifièrent Dieu avec révérence.

XIV. Vous le savez mieux que nous, car vous et vos pères étiez constamment en communion avec ces grands anciens. Et qui, hormis vous, peut leur rendre un hommage digne ? Qui ne louera pas leur amour de Dieu, leur intelligence spirituelle, leur pureté et leur sagesse ? Qui ne louera pas leur douceur, leur calme, leur miséricorde, leur amour de la paix, leur sincérité, leur simplicité, leur détachement, leur absence d'avarice, leur miséricorde, leur compassion, leur générosité, leur sympathie, leur amour fraternel, leur amour des étrangers, leur amour des pauvres, leur accessibilité à tous, leur amour de la vérité et leur unité en Dieu ? Qui ne glorifierait pas leur douce et paisible parole, leur démarche digne, leur renoncement [total] au monde, leur bonne réputation [connue de tous], leur droiture et leur foi [inébranlable] en Dieu ! Dans quelle grande vertu vivez-vous ensemble, ô très honorables [enfants] de Dieu, et combien de vertus vous couronnent ! [En vérité], vous avez revêtu la couronne royale de la vertu ! La constance de vos bonnes œuvres émerveille par sa grandeur ! La paix règne parmi vous grâce au renoncement [total] à [tout] mal ! Et l'humilité – cette marque bienfaisante du Seigneur, sans laquelle le diable est tombé dès le commencement – règne aussi parmi vous !

## Saint Sérapion de Thmuis

XV. Il était essentiel que je vous écrive et vous dise cela, car [l'Écriture sainte] dit : «La mémoire du juste est accompagnée de louanges» (Pro 10,7) et : «Quand on loue le juste, le peuple se réjouit» (Pro 29,2). Ainsi, lorsqu'on se souvient de vous, la louange s'ajoute naturellement à votre souvenir. C'est pourquoi, vous, hommes courageux, conscients de votre dignité et de votre gloire, efforcez-vous de gagner votre récompense, en cultivant la sobriété dans l'espérance des bénédictions futures et en chantant avec David : «Prenez courage, fortifiez votre cœur et soyez patients envers le Seigneur» (Ps 27,14). Et même si une mauvaise pensée s'insinue dans votre cœur, un bref oubli des bienfaits de l'âme durant cette vie ne doit jamais éteindre votre flamme par un vent contraire. Car ils sont des lumières pour le monde, afin que vous entendiez avec les apôtres : «Vous êtes la lumière du monde» (Mt 5,14) et afin que vous prêtiez attention aux paroles de l'apôtre : «Car vous avez besoin de patience, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous a été promis» (Héb 10,36). Mes chers, ne vous découragez pas, mais vous êtes tenus de relier la fin au commencement et le commencement à la fin, car «celui qui persévétera jusqu'à la fin sera sauvé» (Mt 24, 13). Nourris par les dogmes divins, accompagnés pastoralement et guidés par Dieu lui-même, nous devrions tous parvenir à la sainte fin et proclamer en toute franchise ces paroles tant désirées, prononcées et accomplies par l'apôtre : «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. La couronne de justice m'est désormais réservée; le Seigneur, le juste Juge, me la donnera en ce jour-là» (II Tim 4,7-8). À lui soient la gloire et la puissance, au Père, au Fils et au saint Esprit. Amen.

